

LISIBILITÉ DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE : QUELS TEXTES ?

Jean-Pierre BENOIT

Voici la troisième partie de notre série sur la lisibilité. Jean MESNAGER (A.L. n°s 12 et 14) s'est intéressé à la lisibilité de la littérature enfantine et a montré combien cette approche pouvait aider les médiateurs dans le choix de ces écrits destinés aux enfants. Jean-pierre BENOIT, professeur au Centre de formation des professeurs de collège de Nantes, a porté son attention sur la lisibilité d'autres types d'écrits et sur la manière d'en rendre compte. Ici, les albums documentaires et les revues de vulgarisation scientifique.

Dans notre prochain numéro, la presse, les manuels et, d'une manière générale, les "écrits sociaux".

De nombreuses enquêtes sur les performances des élèves en lecture ont montré qu'à leur entrée au collège beaucoup d'entre eux n'ont pas encore acquis une lecture réellement efficace¹ : meilleure perception de détails que de la globalité du sens, vitesse trop lente - plus de la moitié accéderaient plus rapidement au sens en écoutant quelqu'un lire le texte plutôt qu'en le lisant eux-mêmes. Dans ces conditions, la lecture peut leur paraître moins intéressante et moins "rentable" que d'autres médias. C'est pourtant le moment où les professeurs de toutes disciplines leur demandent de lire seuls, les renvoyant aux manuels ou aux documentaires et leur distribuant souvent une liste de récits... Si les écrits qu'on leur propose sont trop difficiles pour eux, les élèves vont vite se décourager, allant parfois jusqu'à refuser l'écrit. Au contraire, si l'on s'est assuré que ce qu'on leur donne à lire est à leur portée, on peut espérer qu'ils en tireront profit puis qu'ils liront davantage et y prendront goût.

C'est dans ce but que je me suis intéressé à la notion de lisibilité et que je l'ai abordée au cours de stages de formation continue de professeurs et de documentalistes exerçant en collège ou d'instituteurs de cours moyen. Seul ou avec les stagiaires, j'ai mesuré la lisibilité d'une bonne centaine de textes de tous les genres proposés aux élèves de ces niveaux scolaires : récits, documentaires, revues pédagogiques et de vulgarisation scientifique, manuels, presse et écrits sociaux.

Mais pour lesquels cette démarche est-elle la plus utile ? Mesurer la lisibilité de la poésie n'aurait pas de sens et rien n'empêche un enseignant d'étudier en classe des récits un peu "trop difficiles" pour ses élèves : il est là pour les aider ! Mais quand il leur demande de se documenter, il ferait bien de vérifier qu'ils pourront tirer profit des documents. C'est pourquoi, ne pouvant donner que peu d'exemples, j'insisterai sur les écrits documentaires sociaux et didactiques.

DESCRIPTION DE L'INDICE UTILISÉ

La plupart des mesures ont été effectuées avec deux indices, Celui de Flesch (États-unis, 1949, adapté au français en 1963) et celui d'Henry (Belgique, 1975)². Pour prendre moins de place et compléter sur ce plan là aussi l'article de Jean MESSAGER, je ne donnerai, sauf exception, que les résultats obtenus avec l'indice de Henry. Cet outil a d'ailleurs été conçu pour les niveaux scolaires

¹ Évaluation pédagogique dans les collèges, sixième (9 000 élèves), SIGES, 1982.

J. FOUCAMBERT, Évaluation comparée de quatre types d'organisation à l'école élémentaire, INRP, 1978.

Histoire de lire : lire après l'élémentaire, Rencontres pédagogiques, n°1, INRP, 1984.

Les Actes de Lecture n°7, octobre 1984 (CM de la Sarthe et personnes s'entraînant sur ELMO).

² G. HENRY, Comment mesurer la lisibilité, Nathan-Labor. (Il s'agit d'une thèse dirigée par G. de LANDSHEERE)

qui nous intéressent alors que l'autre indice est d'un usage plus large, servant à mesurer aussi bien les textes destinés aux lecteurs débutants qu'aux adultes lecteurs. L'indice d'Henry présente plusieurs autres avantages :

1. Il a été directement établi pour la langue française, alors que celui de Flesch n'a été qu'adapté par G. de LANDSHERE³ sans être refondu pour notre langue : la formule $I = 206,84 - 0,85 W - 1,02 S$ n'est pas modifiée ; seules les modalités de comptage des mots et des syllabes diffèrent : G. de Landsheere minore en français le nombre des mots et augmente celui des syllabes.

2. Il a été étalonné sur les performances de 1000 élèves des trois niveaux de référence choisis (premier : fin CM 2, début sixième ; deuxième : fin quatrième, début troisième ; troisième : fin première, terminale) à quatre tests de closures⁴. À partir des résultats, des courbes de lecture (abaques) ont été établies : il suffit de s'y reporter pour obtenir l'indice de difficulté du texte par l'un des trois niveaux. Au contraire, l'étalonnage de G. de Landsheere sur un large corpus de textes français n'est que "grossier", d'après lui-même, et, s'il permet de situer un texte par rapport à d'autres - exemple : quarante documents historiques, début secondaire -, il ne permet pas de dire si des élèves du début du secondaire peuvent lire facilement ce texte !

3. Plus récent, il a des chances de bénéficier des acquis de la linguistique entre 1948 à 1975. C'est ainsi qu'Henry propose une formule à vingt-six paramètres lexicaux et syntaxiques - exigeant un traitement par ordinateur, mais valide selon lui à 94% en sixième - et une formule dite manuelle - il suffit de reporter les mesures effectuées sur une courbe (cf. document 1) et de lire le score de facilité - encore valide à 84% en sixième, elle n'inclut que trois paramètres :

- **Nombre de mots par phrase (MP)** - horizontalement sur les courbes. Est mot, tout ce qui est entouré de blancs, comme dans un résumé, phrase, ce qui est terminé par une ponctuation forte (normalement . ! ?, suivi d'une majuscule ; mais on a avantage à considérer comme ponctuation forte un point virgule séparant des propositions autonomes).

- **A.G., c'est-à-dire absents de la liste de GOUGENHEIM⁵** - verticalement à droite sur les courbes. Pour mesurer la difficulté du vocabulaire, on compte les mots qui ne figurent pas dans cette liste - en excepter les noms propres et les termes spécifiques définis antérieurement ou dans un lexique. Le nombre d'AG à reporter est valable pour un texte de cent mots (ce qui implique le plus souvent une règle de trois).

- **DEXGU : éléments de dialogue ou de dramatisation**, par exemple prénoms employés seuls, points d'exclamation - révélant que l'auteur s'adresse au lecteur -, tirets ou guillemets de dialogue. Ce paramètre est important dans les textes argumentation injonction et narratifs et Henry propose des courbes distinctes en fonction de sa valeur (6 de DEXGU 0 à 12). Il est en revanche négligeable quand on mesure la lisibilité de textes didactiques ou documentaires, plus impersonnels et dépourvus de discours.

³ G. de LANDSHEERE, *Introduction à la recherche en éducation*, A. Colin, 1963, réédité.

⁴ Partant des 80% familiers aux lecteurs des *Actes de Lecture*, il s'agit de faire compléter un texte dans lequel on a enlevé 20% des mots (par exemple, le premier, le cinquième, etc.), le test de closure permet de mesurer la difficulté d'un texte pour un public donné, par exemple une classe. Cependant, des détracteurs comme François Richaudeau font observer qu'il mesure plus la redondance ou la prévisibilité d'un texte que sa lisibilité. Sur texte étalonné, il permet cette fois de mesurer les capacités d'anticipation en lecture (tests INRP, Foucambert). Aménagé (ATEL, ELMO), il devient un exercice destiné à améliorer l'anticipation.

⁵ G. GOUGENHEIM, *Le français élémentaire*, liste de 1063 mots (1956), donnée dans l'introduction au Grand Larousse de la Langue Française, établie sur un corpus de conversations enregistrées (300 000 occurrences, près de 8 000 mots différents, seuls les plus fréquents ont été retenus. Cette liste a servi surtout à la programmation du vocabulaire en français langue étrangère.

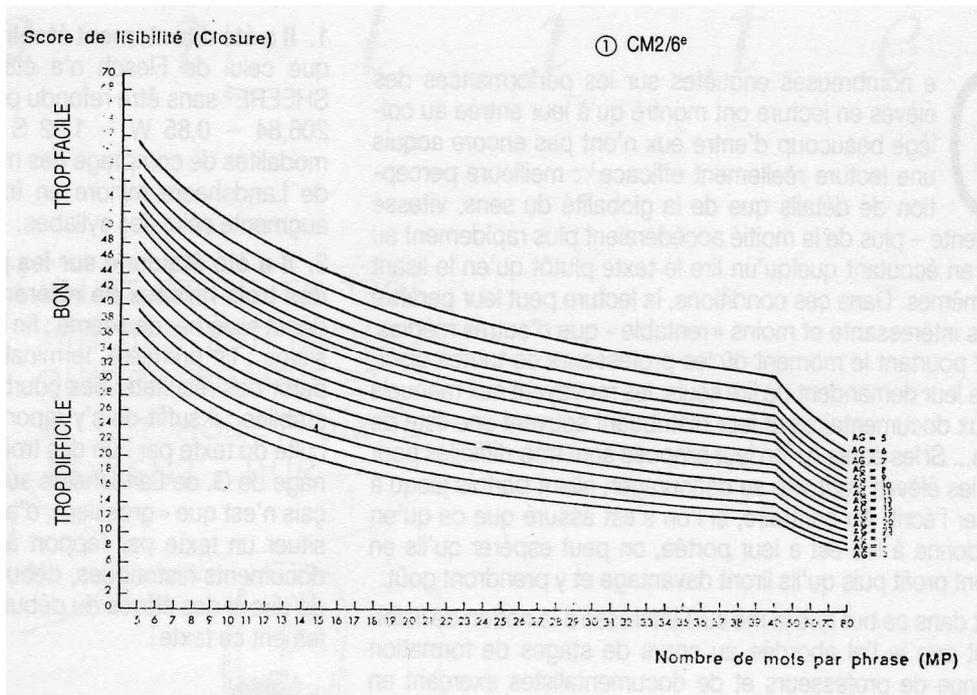
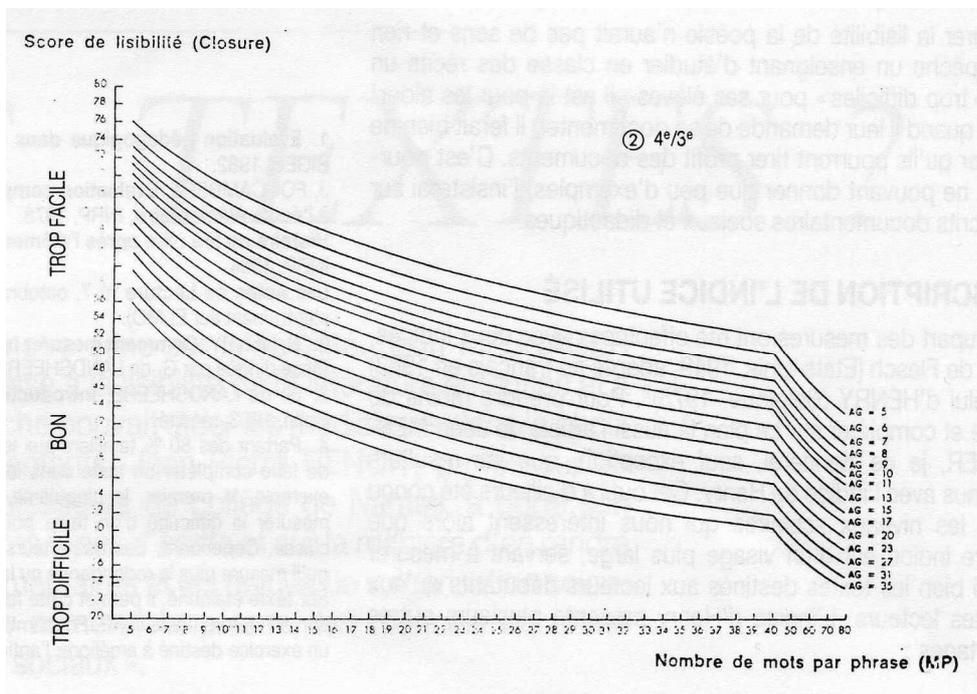


Fig. 1 : abaques de niveau 1 et 2



À l'aide des deux abaques (ci-dessus) et de la liste de Gougenheim, vous pouvez maintenant mesurer la lisibilité, pour les élèves de collège, de tout texte à DEXGU 0 (courbe 1) ou de toute valeur de DEXGU (courbe 2).

LECTURE DU SCORE DE LISIBILITÉ

1. On se reporte horizontalement en MP, par exemple 22.
2. Avec une règle, on élève à partir de là une perpendiculaire qui coupera toutes les courbes AG. Supposons que le texte à mesurer comporte 27 AG. On marque le point d'intersection entre la verticale et la courbe correspondante.
3. À partir de ce point d'intersection, on trace une parallèle à l'horizontale MP, droite qui va couper la verticale à gauche. On obtient ainsi, en ordonnée, le score de lisibilité du texte pour le niveau donné. L'optimum (ni trop difficile ni trop facile) est compris entre 35 et 40 (zone matérialisée sur les deux abaques). À moins de 35, le texte sera à considérer comme trop difficile pour ce niveau, à plus de 45, très (trop ?) facile.

Application avec les deux valeurs de l'exemple (MP 22, AG 27) relevées dans un manuel de physique de sixième : sur la courbe d'en haut, niveau 1 (fin CM 2, début sixième), on obtient un score de 19, le texte doit donc être nettement trop difficile pour ce niveau. Reportons-nous à la courbe de niveau 2 (fin quatrième : début troisième). Cette fois-ci on obtiendra 40 : le texte est lisible à ce niveau...

UN PEU DE MÉTHODOLOGIE

Il est souhaitable que les échantillons aient au moins 100 mots et 5 phrases (arrêt à la fin d'une phrase). Pour un court texte mesure intégrale, pour un article type dossier de **Ça m'intéresse** trois échantillons minimum. Pour un album documentaire ou un court roman cinq minimum, dont le début et la fin. Si dans le premier cas, un, et dans le second, deux échantillons sont trop éloignés de la moyenne des autres, on en reprend un autre (ou deux) et l'on fait la moyenne des quatre ou sept. Tous les chiffres donnés ci-dessous sont des moyennes obtenues ainsi.

RÉSULTATS DES MESURES EFFECTUÉES

En ce qui concerne les récits, je me contenterai de donner les résultats obtenus sur des romans cités par Jean Mesnager : **Oma** de Peter Härtling donné à partir de 8 ans : difficulté variable CM 1, fin sixième, et **Charlie et la chocolaterie** de Roald Dahl, plus homogène, fin sixième, début cinquième alors que le récit est donné "à partir de 9 ans". Ces mesures faites avec l'indice de Henry confirment celles qu'il a obtenues avec Flesch.

Albums-documentaires

Par goût peut-être, nous avons étudié une collection d'albums illustrés d'histoire qui fait date, **La vie privée des hommes**, chez Hachette, que l'éditeur donne "à partir de 8-9 ans". Ces ouvrages sont très attrayants, avec leur couverture rouge et leurs illustrations dans l'ensemble réussies. Les documentalistes savent qu'ils plaisent aux élèves. Notre étude a porté sur sept titres. Pour chacun d'entre eux, des textes extraits des passages suivants ont été mesurés : introduction, pages intérieures, présentation d'un des thèmes traités en deux pages, légende d'une petite illustration,

dossier complémentaire de la fin du volume. Disons-le nettement : d'après Henry, leur texte est le plus souvent inaccessible dans sa totalité à l'âge indiqué par l'éditeur. Plus grave, beaucoup d'élèves ne doivent pas pouvoir les utiliser pleinement l'année où l'époque évoquée est au programme d'histoire : les plus faciles de ceux que nous avons étudiés sont **À l'abri des châteaux du Moyen-Âge** (indice moyen 25,6 sur la courbe de CM 2, sixième), **Au temps des premières civilisations** (24,1), **Au temps des gaulois** (24), **Au temps des chevaliers et des châteaux** (24), ce qui correspond à la cinquième. Deux ne seraient pleinement accessibles qu'en quatrième ou troisième ; il s'agit d'**Au temps des royaumes barbares** (20) et d'**Au temps des Vikings** (18,5). Enfin, **À bord des grands voiliers du XVIII^{ème} siècle** (15) ne serait pleinement utilisable qu'en première pour certains passages : surtout dans ce dernier cas, il est difficile d'éviter d'employer un vocabulaire technique, mais pourquoi n'y a-t-il pas de lexique, d'index ou d'encadrés ? Pour ne définir ces mots que dans le corps du texte, parfois plusieurs lignes après leur premier emploi ? Pourquoi des phrases si longues : jusqu'à 32,6 mots par phrase en moyenne dans un extrait du volume le plus difficile ?

Ici, on pourra incriminer les traducteurs car ces albums-ci ont des auteurs francophones. Il est simplement dommage qu'à l'incontestable réussite de la présentation n'ait pas été associée une attention de lisibilité de textes dont la qualité n'est pas en cause, mais la mise en forme. Nous avons remarqué que, le plus souvent, ce sont les légendes d'illustrations - il y a l'image dira-t-on - et les dossiers de la fin - tout le monde n'approfondit pas - qui présentent le plus de difficultés.

Pourtant, les enfants s'intéressent très jeunes à ces livres. Oui, mais beaucoup ne font en fait que les feuilleter, regardant surtout les images et la plupart ne lisent pas tout, le plan thématique permettant d'échapper à la lecture intégrale. L'éditeur s'est-il rendu compte des défauts de cette collection ? En tout cas, il sort sous la même couverture rouge de nouvelles séries, plus faciles, **La vie privée des hommes**, moins encyclopédiques ; la première d'entre elles s'intitule **Des soldats dans l'histoire**. Il s'agit cette fois de traductions de l'anglais. Donnés "à partir de 6 ans", ces livres comportent un lexique, qui définit les mots en italiques, ainsi qu'un index...

Avant de quitter cette collection, voici deux exemples :

1. À l'abri des châteaux du Moyen âge, p. 68, dossiers⁶ :

/ Les châteaux forts connaissent trois siècles d'oubli. Ils sont démantelés par ordre des monarques comme Louis XVI, qui voulaient avoir seuls autorité sur tout le pays, ou abandonnés par les seigneurs qui ont préféré vivre à la cour de Versailles. Ils servent de carrières de pierres ou inspirent des légendes effrayantes. Puis au début du XIX^{ème} siècle, les poètes et les musiciens du romantisme découvrent leur charme. Ils servent alors de toile de fond à des tableaux, des estampes, des œuvres littéraires. Vers 1850 les nations d'Europe décident d'en relever certains, pour en faire des demeures prestigieuses. / Le travail est

100 mots, 6 phrases → MP = 16,7. A.G. 24 (mots soulignés). DEXGU 0. Sur la courbe CM 2/sixième : 24 (correspondrait à une cinquième.., ce qui va, pour une fois, avec le programme

⁶ Depuis 1970, 72 livres pour jeunes sur le Moyen-Âge ont paru. Voir **Vercingetorix à New York : études sur le livre documentaire d'histoire et de géographie pour enfant**, Paris. CNDP-CNFPEN 1983, article de MC des DESERTS, pp. 19-70, in *Pratiques* n°47, pp. 81-85, article d'O. LAMBERT-CHESSNOT et F. VANISCOTTE.

d'histoire).

2. Ma première vie privée des hommes, les légionnaires romains (novembre 1985), p. 5 (NB, ce texte a été réduit, les caractères sont plus gros). Texte correspondant au thème : **Les gardiens de la frontière** :

Les habitants de l'Empire étaient divisés en trois classes : les citoyens romains ; / les hommes libres, qui avaient moins de droits que les citoyens ; et les esclaves. / Au tout début de l'Empire, seuls les Italiens pouvaient être des citoyens. / Mais au III^{ème} siècle après Jésus-Christ, tous les hommes libres le deviendront. / Entre autres avantages, les citoyens payaient moins d'impôts et avaient le droit de servir dans l'armée et d'occuper certains postes dans le gouvernement. / L'armée était composée de citoyens volontaires appelés légionnaires. / Le légionnaire était un soldat de métier qui s'engageait généralement pour vingt-cinq ans. / Les légions étaient organisées sur le même modèle à travers tout l'Empire. / Les légionnaires parlaient tous la même langue, portaient le même uniforme et utilisaient les mêmes armes. / Ils subissaient le même entraînement, touchaient la même solde (salaire du soldat) et obéissaient aux mêmes règlements.

149 mots, 10 phrases → MP = 14,9. A.G. : 13 (mais 5 peuvent être connus par des enfants de CM) ; pour 100 mots, A.G. : 8,6.

Sur la première courbe, 39, ce qui veut dire bon en fin de CM 2. Bien que le vocabulaire soit le plus simple possible, les phrases pas trop longues et la composition "en drapeau appuyé à gauche" pour tenter de ne pas couper par le passage à la ligne des unités de sens, on peut penser que l'éditeur a une nouvelle fois minoré l'âge auquel cet album est réellement accessible. Mais je serai moins affirmatif ici, n'ayant pas pratiqué autant de mesures sur cet ouvrage qui vient de sortir que sur les précédents...

Une revue de vulgarisation scientifique : *Ça m'intéresse*

Cette revue, lancée en 1984 par un groupe de presse d'origine allemande, est maintenant la première revue de vulgarisation scientifique. Son rédacteur en chef, J.-P. Sergent, définit son public, comme "large, familial, touchant le père après le fils" (Médias 88, 19 XI 84).

Écrite pour des adolescents, elle est lue aussi par les adultes. Nous avons fait quinze sondages, sur trois dossiers du mois et trois articles dans trois autres numéros : janvier, mars, avril, mai 1985, novembre 1982, septembre 1983. L'ensemble est homogène : sur la première courbe (CM 2, sixième), les indices vont de 20 à 30 ; c'est trop difficile pour le début du collège, mais cela correspond sur la courbe de quatrième-troisième à 41 pour le texte le plus difficile et 52 pour le plus

facile. Ces articles sont donc accessibles à partir de la quatrième.

Voyons en deux exemples :

L'Univers à grande échelle ensuite : la lumière se déplaçant à 300 000 km/s, lorsqu'on observe de très loin dans l'espace au télescope, on observe aussi très loin dans le passé. Et là, le paysage cosmique change avec l'apparition des quasars, noyaux de galaxies primitives, à environ 15 milliards d'années-lumière. Enfin, clé de voûte de ce bel édifice, toutes les galaxies s'éloignent les unes des autres comme si elles étaient accrochées à un ballon que l'on gonfle. Elles fuient comme les débris d'une grenade qui explose. Et en mesurant la vitesse de fuite de ces galaxies, on se rend compte qu'elles ont dû être rassemblées en un point donné, il y a 15 milliards d'années.

Janvier 1985, Dossier **Où va l'univers ? Révolution dans l'astronomie.**

126 mots, 5 phrases x MP = 25,2. A.G. : 29, en % 23. Indice sur la courbe 1, 20 (trop difficiles ; 2, 41 (bon).

Il y a des usines qui n'emploient aucun personnel. Dans le haut de gamme, l'huître perlière fait bonne figure. Par un simple processus biologique, elle crée une matière somptueuse que seuls des appareillages énormes pourraient reproduire. Les nappes de pétrole jouent un rôle plus populaire mais non moins étonnant. Grâce à des transformations microbiologiques, la planète offre à ses habitants cette extraordinaire source d'énergie. Or, l'homme commence aujourd'hui à comprendre comment fonctionnent ces fabuleuses usines naturelles. Après avoir analysé les processus biologiques qui aboutissent à de tels résultats, il entrevoit les moyens de les utiliser, d'en faire un instrument de son bien-être.

Mars 1985, dossier **Biotechnologies.**

106 mots, 7 phrases → MP = 15, 1. A.G. = T 24, en % 22,6. Indice sur courbe 1 : 26 (trop difficiles) sur courbe 2 : 48 (un peu trop facile).

Sur des sujets comme ceux-ci ou comme **La science au service des armes** et **Les antibiotiques**, il est difficile d'éviter un vocabulaire technique, mais ces textes pourraient être lisibles plus tôt s'ils n'étaient pas compliqués parfois par un vocabulaire recherché (exemple 3 : édifice ; exemple 4 : somptueuse, fabuleuse) ou par des phrases trop complexes : jusqu'à 35 mots... Il n'en reste pas moins que ce mensuel atteint les lecteurs auxquels il s'adresse.

Jean-Pierre BENOIT